Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

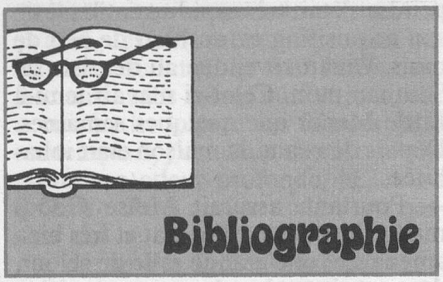
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

partageraient cette opinion. Il y avait bien le vieux Jimmy, le camionneur. Pendant la guerre, il s'était battu en Normandie où son courage et son audace lui avaient valu plusieurs citations. En toutes circonstances, il faisait preuve d'un calme imperturbable et possédait, en plus de sa tignasse rousse et de sa carrure d'athlète, une solide dose d'entêtement et de bon sens.
Je finis par lui écrire pour lui demander ce qu'il pensait du phénomène qui m'affolait. Au lieu de me répondre, il arriva lui-même. Quand je le vis sortir de sa vieille jeep couverte de boue, je lui aurais volontiers sauté au cou mais Jimmy n'aimait pas les démonstrations. Il jeta sur son épaule un sac de voyage qui avait évidemment connu des jours meilleurs et ronchonna:
— Faudra écrire au gouvernement. Des chemins pareils, c'est pas permis...
Mon frigidaire contenait heureusement des provisions en suffisance. Jimmy commença ses activités par dévorer des œufs brouillés, des côtelettes, une montagne de toasts couverts de marmelade, le tout accompagné d'innombrables tasses de thé très fort. Il m'encourageait à l'imiter:
— Faut pas vous laisser dépérir, miss! Vous êtes toute pâlotte! Allez, votre fantôme vous laissera tranquille quand je lui aurai dit deux mots! Pour le moment en tout cas il est muet...
La soirée fut parfaitement calme. Jimmy s'installa dans la chambre d'amis et moi, totalement épuisée, je sombrai enfin dans un profond sommeil. J'en fus tirée vers une heure du matin par une clameur qui me parut encore plus stridente qu'à l'ordinaire. Je me levai, pantelante: vraiment, je ne pouvais pas m'habituer à ces cris et surtout à ces plaintes, à ces sanglots. Jimmy se trouvait déjà dans la salle. Comme il n'avait pas de robe de chambre, il s'était drapé dans sa courtepointe.
En d'autres circonstances, l'image qu'il offrait m'eut fait éclater de rire mais j'étais trop bouleversée pour m'amuser.
— C'est affreux, n'est-ce pas?
Jimmy attendit que le gémissement eut décru, puis il ricana:
— J'aurais dû amener ma femme. Votre revenant crie encore plus fort qu'elle!
— Vous croyez donc...
— Y a pas de revenant! déclara mon hôte. Allez vous recoucher, miss. Non? Eh! bien, nous pourrions jouer aux dames, par exemple, ou aux échecs? Vous avez un jeu? Avec une bouteille de bière, ce serait parfait...
Nous nous mîmes donc à jouer aux échecs devant l'énorme cheminée, tandis qu'au dehors se déchaînait la tempête. Je n'arrivais pas, malgré la rassurante présence de Jimmy, à concentrer mon esprit sur le jeu. J'écoutais le vent: c'était comme si d'innombrables chevaux passaient au grand galop sur la lande. Le hurlement lugubre, étonnamment proche cette fois, reprit soudain et, bien que je fusse prévenue, mon geste d'effroi éparpilla toutes les pièces du jeu. Jimmy posa sa large main sur la mienne:
— Y a pas de raison d'avoir peur, miss. Vous n'avez jamais eu l'idée de vous approcher de la cheminée quand votre «revenant» se manifestait? Vous m'avez dit qu'il ne venait jamais par temps calme? Votre «revenant» voyez-vous, c'est le vent quand il souffle d'une certaine direction. Il doit y avoir des fissures au fond de la cheminée. Demain, je démonterai la plaque. Allez donc vous recoucher, miss!
Au matin, Jimmy engloutit six œufs au lard. Quand il eut bu une dernière tasse de café, il s'étira:
— Me voilà en pleine forme! Il est temps que je me mette à l'ouvrage. Il fait beau ce matin. Allez donc aux emplettes, miss. Passez chez le boucher et demandez-lui un beau morceau de faux filet de bœuf. Je vous ferai une entrecôte à la française et des frites! Vous m'en donnerez des nouvelles...
A mon retour, je trouvai mon vieil ami agenouillé devant la cheminée dont il avait ôté la plaque. Il se grattait l'occiput d'un air perplexe.
— Il y avait là derrière quelque chose comme l'entrée d'un passage, d'un souterrain... C'est par là que s'engouffraient les rafales. Quand tout sera bien bouché, vous pourrez dormir tranquille mais... mais il y a quelque chose. Vous êtes sûre de ne pas vous évanouir, hein? Regardez donc...
Dans la profonde cavité qu'avait dissimulée la plaque de marbre reposait un squelette, le squelette d'une femme à en juger par les colliers et les bracelets qu'il portait. L'inconnue avait-elle été déposée ici déjà morte ou l'avait-on emmurée vivante? Où menait le passage dont subsistaient les traces? Quel drame s'était joué là, drame d'amour ou de haine? Peut-être était-ce depuis cette époque-là que la maison passait pour hantée?
Je n'ai jamais eu la clé du mystère. Maintenant, les restes de l'inconnue reposent au cimetière du village. Little Manor jouit d'une paix idyllique. L'hiver est passé, les azalées de mon jardin fleurissent, les oiseaux chantent dans la lande. Mon deuxième roman connaît un succès réjouissant. Je viens de tracer le titre d'un troisième ouvrage: «La Dame du Manoir»...

L. M.



L'histoire suisse en bandes dessinées, *de la Confédération des Dix-Neuf Cantons à nos Jours.* Editions Delachaux et Niestlé, Lausanne.

C'est le quatrième volume paraissant sous la direction de l'historien Jean-René Bory. Après trois volumes qui ont connu finalement une large diffusion auprès de la jeunesse et des enseignants, celui-ci est une nouvelle réussite. Une pareille entreprise était délicate pour cette période de notre histoire qui se déroule de 1798 à la création du canton du Jura. Résumer tant d'événements par l'image et le texte en 48 pages exige des choix difficiles. L'auteur des textes, Yvette Perret, et les dessinateurs qui travaillent en famille, Flavio, Cecilia et Federico Bozzoli ont réalisé avec discernement et talent cette façon agréable de raconter l'histoire, et l'on félicite l'éditeur M. Perret d'en avoir fait l'expérience.

Un nouvel album illustré «L'Espagne»

Une quantité d'albums illustrés sur l'Espagne sont parus. Ce qui jusqu'à présent faisait défaut, c'était un ouvrage à texte écrit par un vrai connaisseur du pays. Les Editions Silva ont répondu à cette attente. Arnold Hottinger, correspondant de la «Neue Zürcher Zeitung» à Madrid de 1968 à 1982, a vécu le passage de l'Espagne à la démocratie. Connaissant parfaitement la culture espagnole, il réussit à donner une image passionnante de l'Espagne. Bien connues pour la qualité de leurs albums illustrés, les Editions Silva ont engagé l'un des photographes suisses les plus célèbres, Fred Mayer. Il n'y a guère de photographie prise par lui qui n'invite le lecteur à s'attarder et à la contempler de près. Ainsi est né un album illustré fascinant, nous présentant une Espagne que le touriste des plages n'a guère l'occasion de connaître.

«L'Espagne», Editions Silva, Zurich. Fr. 19.50 + 500 points Silva (+ frais d'envoi).